
Le monde comme enjeu

Sémir Badir

**Electronic version**URL: <https://journals.openedition.org/contextes/13959>

DOI: 10.4000/165c1

ISSN: 1783-094X

Publisher

Groupe de contact F.N.R.S. COntEXTES

Provided by Université de Liège

**Electronic reference**

Sémir Badir, "Le monde comme enjeu", *COntEXTES* [Online], 37 | 2026, Online since 26 April 2026, connection on 02 May 2026. URL: <http://journals.openedition.org/contextes/13959> ; DOI: <https://doi.org/10.4000/165c1>

This text was automatically generated on April 29, 2026.



The text only may be used under licence CC BY-NC-SA 4.0. All other elements (illustrations, imported files) may be subject to specific use terms.

Le monde comme enjeu

Sémir Badir

« Intervention littéraire »

- 1 *Personne ne sort les fusils* est le troisième livre de Sandra Lucbert. Il a paru initialement en 2020 dans « Fiction & Cie », une collection éditoriale promouvant des textes littéraires situés en marge des fictions classiques. Le livre a été repris en édition de poche l'année suivante. Sur le quatrième de couverture, l'autrice est présentée comme ayant écrit précédemment deux romans (*Mobile* et *La Toile*) ainsi, est-il ajouté, qu'« un autre texte d'intervention littéraire ».
- 2 L'expression d'« intervention littéraire », pour désigner un texte publié, est originale. On conçoit aisément qu'un écrivain intervienne dans un débat, par exemple à la télévision, et que son propos soit rapporté comme une « intervention littéraire ». Ou bien, dans le contexte d'une conversation courante, une « intervention littéraire » pourrait désigner une prise de parole utilisant les moyens propres à la prose littéraire ou à la poésie. Mais qu'un texte publié soit qualifiable d'« intervention littéraire » ne relève pas du langage commun, ni même de celui de la critique littéraire. Selon toute apparence, l'expression a été forgée par l'autrice en connaissance de cause en vue de désigner un type de texte que son travail d'écrivain entend illustrer. Quel enjeu doit-on y deviner ?
- 3 Les usages ordinaires du mot *intervention* évoquent une action à portée sociale, que ce soit dans le domaine médical (« intervention chirurgicale »), militaire (« intervention armée »), politique (« intervention de l'État »), juridique (« intervention en appel ») ou, plus récemment, culturel (« intervention artistique », licite ou illicite, dans un musée). L'expression d'« intervention littéraire » inviterait ainsi à considérer que *Personne ne sort les fusils* engage son autrice dans une question sociale.
- 4 Tel est bien le cas, en effet. Le procès de France Télécom¹, qui est l'objet du livre, a fait débat dans la sphère publique bien avant sa publication. En témoignent (d'après *Wikipédia*) un documentaire télévisuel (de Serge Moati, tourné en 2009 et demeuré inédit mais diffusé lors du procès), des essais journalistiques (*Orange stressé* d'Ivan Du

Roy, publié en 2010, et *DRH, la machine à broyer* de Didier Bille, publié en 2018), un roman (*Les visages écrasés* de Martin Ledun, publié en 2011) suivi d'une adaptation cinématographique (*Corporate* de Nicolas Silhol, 2017) et une pièce de théâtre (*Un incident* de Vincent Farasse, 2017). D'autres œuvres médiatiques et artistiques, produites après 2020, montrent que le débat public suscité autour de ce procès reste vif.

- 5 Reste à se demander en quoi l'intervention proposée dans *Personne ne sort les fusils* mérite la qualification de littéraire. Une première réponse ou, si l'on préfère, une partie de la réponse à donner, consiste simplement à observer que des auteurs appartenant au panthéon de la littérature — Proust, Kafka, Rabelais, Melville — interviennent dans le livre, précisément en la qualité d'autorités littéraires et pour quelques pensées notables « déposées » dans leurs œuvres, ainsi qu'on le dit d'inventions brevetées : la prose dans laquelle ces pensées se produisent leur donne une prise directe sur l'affaire que Sandra Lucbert ressaisit, en *tierce* instance, c'est-à-dire par-delà tout recours possible, sous la forme d'un texte publié.
- 6 Ensemble, ces interventions de « grands auteurs » apportent sur l'affaire France Télécom et le procès qui s'ensuit un point de vue *décalé*² : ample et profond, accusant par effet de contraste le caractère étriqué et superficiel des débats tenus dans le cadre de l'institution judiciaire, relayés et commentés par la presse.
- 7 Ample et profond comme peut l'être un savoir immémorial, une sagesse, une *mathesis* qu'on doit considérer, en suivant ici la leçon de Barthes, comme l'une des forces de la littérature universelle ; ample et profond, ce point de vue des auteurs convoqués dans *Personne ne sort les fusils*, parce que développé « dans le rouage de la réflexivité infinie³ » ; ample et profond mais certainement pas hautain, car ce n'est pas en surplombant les débats que la littérature peut trouver à intervenir, ainsi que je m'en expliquerai en fin de parcours.

Proust, Kafka, Rabelais : trois intervenants

- 8 La première de ces interventions se produit au chapitre 4⁴. Le narrateur de *La Recherche* est en train de méditer sur les qualités de l'œuvre de Renoir, par comparaison avec celles de Bergotte (écrivain fictif) et de Fromentin (qui fut à la fois peintre et écrivain), ce qui le conduit à étendre sa réflexion à la prose. La citation qu'en offre *Personne ne sort les fusils*, quoique exacte, met l'accent, par les coupes pratiquées, sur la prose :

« À la façon des oculistes. Le traitement [...] par l[a] prose [...] n'est pas toujours agréable. Quand il est terminé, le praticien nous dit : Maintenant regardez. Et voici que le monde [...] nous apparaît entièrement différent de l'ancien, mais parfaitement clair ». Dit Proust⁵.
- 9 La suite du passage, dans la *Recherche*, était trop réjouissante pour le ton du livre :

Des femmes passent dans la rue, différentes de celles d'autrefois, puisque ce sont des Renoir, ces Renoir où nous nous refusions jadis à voir des femmes⁶.
- 10 Cependant, transposé selon le propos du livre, ce passage ferait voir que le point de vue littéraire n'est rien que moral : Des criminels assistent à leur procès, différents de ceux d'autrefois, puisque ce sont des personnages de Lucbert, ces personnages où nous nous refusions jadis à voir des criminels — ou avec cet ajustement supplémentaire : ces personnages où on nous refusait jadis à voir des criminels.

- 11 L'intervention de Proust montre ainsi que la littérature contribue à faire voir le monde, par un travail de différenciation (à l'égard des habitudes) et de dévoilement.
- 12 Au chapitre suivant, une deuxième intervention littéraire, par Kafka, ou à partir de lui (cela revient au même), sollicite à nouveau une différenciation avec le « corps social qui nous travaille continûment⁷ » mais, cette fois, en exhibant la puissance de ce corps qui, au contraire de celui des êtres humains, est régi par des mouvements automatiques.
La Colonie pénitentiaire prend la machine sociale en son point paroxystique, au moment où elle tue, parce que Kafka a besoin de pousser les contrastes pour nous forcer à voir ce qui se passe *en nous*⁸.
- 13 La machine a besoin d'entretien, de préparatifs méticuleux, sans quoi elle grince et parfois se détraque. Il faut la servir. Mais, une fois apprêtée, « elle fonctionne toute seule⁹ ». Le point de vue littéraire passe par les yeux d'un voyageur, à qui l'on prête une influence quoique lui-même s'en défende, car il n'est « pas grand connaisseur en matière judiciaire. S[il] exprimai[t] une opinion, ce serait celle d'un homme privé¹⁰ ». La littérature est toujours, en quelque manière, étrangère à l'opinion commune. Faut-il que cette opinion conduise à la mort pour que la littérature dessille les yeux ? La machine sociale n'est pas seulement un appareil de camouflage ; elle est aveuglante. Toute évidence reste invisible tant qu'elle ne remet pas en cause des valeurs qui lui sont supérieures. La nouvelle de Kafka expose un voyageur, garant de ces valeurs, devant l'aveuglement d'un bourreau, lequel, tout à la fois, veille à l'entretien d'une machine, exécute une sentence et bénéficie d'un mandat public.
- 14 La troisième intervention est celle qui me retiendra le plus. Elle nous renvoie près de cinq siècles en arrière, en 1552 exactement, avec un épisode du *Quart Livre* de Rabelais, afin d'introduire au point de vue décalé de la littérature sur le langage. Le lien avec les précédentes interventions est fait avec soin. La phrase « Les mots d'une société ne contiennent qu'elle¹¹ » renvoie à la description du récit de Kafka ; et la citation de *La Recherche* produite au chapitre 4 est réitérée, pour partie, dans ce chapitre 8. Elle est paraphrasée afin que la réflexivité atteigne précisément le sens des mots — d'un mot en particulier, celui de *monde* : « ce qu'on croyait le monde, finalement, n'était qu'un monde¹² ».
- 15 La coordination des références, la complémentarité recherchée entre les auteurs convoqués tend à unifier le point de vue littéraire et à faire de son intervention, ainsi qu'on cherchera à le montrer, celle du livre même en son dispositif général.
- 16 À cette étape de la réflexion, retour est ainsi fait sur la notion de monde à travers le fonctionnement du langage. Avec Proust, on pouvait discerner deux mondes, ou deux états du monde : l'un neuf, dépeint par Renoir, l'autre ancien. Mais, avec Rabelais, nous sommes invités à remonter à l'origine de ce discernement et à en faire un problème : depuis quand le monde n'est-il qu'un monde ?
- 17 Sandra Lucbert rappelle que l'œuvre de Rabelais est contemporaine de la « découverte du Nouveau Monde », rapporté sous cette appellation (en latin : *Mundus Novus*) dès 1503¹³, mais aussi de la route maritime des Indes, ouverte en 1498 par Vasco de Gama, explorations qui ont contribué à transformer le monde en empires commerciaux et politiques (*empires* dont le sens étymologique évoque le pouvoir de commandement).

L'usage ordinaire et l'usage savant du monde

- 18 Je rappellerai de mon côté¹⁴ que Rabelais, formé dès son jeune âge à la métaphysique scolastique, émaille son œuvre d'allusions drolatiques, autrement dit *critiques* (puisque rire du discours sérieux ne saurait être innocent), aux « êtres de raison » (*entia rationis*). Sous diverses formes, ces entités rationnelles ont démultiplié les objets du monde (*entia realia*) et préparé de ce fait à l'expression de « mondes possibles », apparue, certes, un peu plus tard, en 1605 chez Antonio Rubio dans son sens dit « cosmologique », mais qui est déjà mise en œuvre, en quelque sorte, par les innombrables aventures de Gargantua et Pantagruel¹⁵.
- 19 Dans l'épisode précédant celui évoqué dans *Personne ne sort les fusils*, Pantagruel dit :
- J'ay leu qu'un Philosophe nommé Petron estoit en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les uns les aultres en figure triangulaire æquilaterale, en la pate et centre des quels disoit estre le manoir de Verité, et là habiter les Parolles, les Idées, les Exemplaires et protraictz de toutes choses passées, et futures : autour d'icelles estre le Siecle¹⁶.
- 20 Le Siècle, c'est-à-dire le Monde, par contraste avec la vie spirituelle et éternelle (l'autre monde) mais aussi avec la nature et la vie naturelle. « Plusieurs mondes » vs « le Siècle », avec une majuscule absolutisante ; ou bien « un monde » vs « le monde » : voilà la tension que révèle la littérature, une tension dans l'emploi d'un mot soit au singulier défini, soit au pluralisable indéfini. Cette tension ne fait pas surgir nécessairement, pour le mot *monde*, deux sens entièrement distincts. Comment se justifierait-il en effet que *monde* prenne un sens nouveau par le fait d'extensions géographiques (emploi « cosmologique ») ou de sa pluralisation (emploi « modal ») dans l'argument philosophique ? À tout le moins cette tension met-elle en évidence différents usages du mot que les auteurs font côtoyer.
- 21 L'un de ces usages, nous pouvons le qualifier d'*ordinaire*. C'est celui qui vient de l'habitude et qui est véhiculé de génération en génération sans qu'on s'interroge sur son bien-fondé. Nous regarderons plus tard quel(s) sens se dégage(nt) de cet usage dans la langue ordinaire.
- 22 L'autre usage peut être dit, par contraste, *savant* : il est d'abord localisable dans un discours savant et dépend de circonstances particulières d'apparition (la découverte d'une vaste étendue habitable), ces circonstances qui sont réverbérées, de manière tout à fait sensible pour les contemporains, dans l'œuvre de Rabelais. Mais il arrive ensuite qu'un tel usage soit reconduit en dehors des conditions premières (sans rapport avec la découverte du continent américain), et qu'enfin il s'étende dans le discours social par l'oubli même de l'existence de ces conditions circonstancielles qui l'avaient motivé.
- 23 Le parcours diachronique que l'usage savant d'un mot peut avoir dans le discours social exprime le mouvement de la *doxa*. George-Elia Sarfati¹⁷ a établi quatre stades dans cette progression. Dans un premier stade, un mot employé dans un sens précis dans un discours savant peut, par l'aura de ce dernier, imposer son usage comme un *canon*. Il est évident, par exemple, que le succès de l'opuscule *Mundus Novus* de Vespucci durant la première moitié du XVI^e siècle a instauré un usage canonique où *nouveau* est accolé à *monde*. La prolifération de cet usage, avec l'élargissement, c'est-à-dire l'assouplissement, de ses conditions d'emploi, transforme le canon en *vulgate*. C'est le second stade, celui de la diffusion sous forme de reprise. On ne compte pas le nombre d'ouvrages qui, aux XVII^e et au XVIII^e siècles, ont banalisé la pluralisation du monde, ou

son indéfinition, jusqu'aux plus marquants d'entre eux pour la consécration du discours savant, tels le *Dialogue sur les deux grands systèmes du monde* (1632) de Galilée et la *Théodicée* (1710) de Leibniz, qui ont fait de la définition du monde un objet d'opinions différenciées.

- 24 Le troisième stade est celui de la normativisation : l'usage savant mais dissolu se rigidifie à nouveau lorsqu'il se répand parmi d'autres catégories sociales de locuteurs. Les « parolles gelées » dont il est question dans le *Quart Livre* peuvent, selon une interprétation productive, correspondre à ce stade de solidification instaurateur d'une *doxa*. Comme souligné dans *Personne ne sort les fusils*, ce sont des mots de « langage barbare¹⁸ », par quoi on reconnaît qu'ils n'appartiennent pas à la langue ordinaire dans laquelle s'entretiennent Pantagruel et Panurge. En outre, ces paroles « bien picquantes », « sanglantes » même, ont été prises par le gel alors que sévissait une « felonnie bataille » et, parmi elles, se trouvent des « motz de gueule¹⁹ », dont le double sens (*gueule* veut dire à la fois « rouge », selon l'héraldique des couleurs, et « bouche ») donne à penser qu'ils sont déshonnetés²⁰.
- 25 À l'appui de cette interprétation, on pourrait aussi alléguer ce qu'en dit Rabelais (par la bouche de Pantagruel) dans l'épisode précédent, notamment ceci :
- Me souvient aussi que Aristoteles maintient les parolles de Homere estre voltigeantes, volantes, moventes, et par consequent animées. D'avantage Antiphanes disoit la doctrine de Platon es parolles estre semblables lesquelles en quelque contrée on temps du fort hyver lors que sont proferées, gelent et glassent à la froydeur de l'eau, et ne sont ouyes. Semblablement ce que Platon enseignoyt es jeunes enfans, a peine estre d'iceulx entendu, lors que estoient vieulx devenuz²¹.
- 26 Ce passage décrit les trois stades du mouvement doxique : Aristote maintient vivant le canon (poétique) d'Homère, Antiphane diffuse la doctrine platonicienne bien que la vulgate rencontre des obstacles « en quelque contrée ». Et l'enseignement de Platon met longtemps à se faire entendre, comme s'il fallait qu'il se normalise, dans une double opération de liquéfaction puis de gélification, ainsi qu'opère la cuisine moléculaire, pour qu'enfin elle s'impose comme *doxa* dans l'esprit du tout-venant.
- 27 L'usage savant du mot *monde* est assurément arrivé à ce stade doxique. Non seulement la pluralisation des mondes est devenue monnaie courante, notamment dans les genres paralittéraires, largement nourris, comme on sait, par le discours des sciences, mais elle a fini par s'imposer comme l'usage le plus légitime, car le plus « solide ». Nous allons voir que bien des emplois du mot *monde* dans des discours contemporains sont empoissés par ce caractère normatif.
- 28 Auparavant, je voudrais compléter la description du mouvement de la *doxa*. Il me semble en effet que ce à quoi se confronte Sandra Lucbert dans *Personne ne sort les fusils* se situe au delà du stade doxique proprement dit. On s'en avise : « Les mots gelés de Rabelais sont nos formules à tirets²² », tirets que l'autrice appose elle-même. Les formules « “Enfin-il-fallait-voilà” », « parce-que-la-dette », « le-cash-flow-il-faut », « les-salariés-faut-pas » exhibent le caractère normatif de ces expressions par un appareil de signes et de procédés rhétoriques : ajout de tirets, mise en italiques ou entre guillemets, extraction de ces expressions à partir de propos oraux et transpositions dans des tournures laconiques, ostensiblement tronquées. Ce que *Personne ne sort les fusils* réfléchit (au sens opératoire de la réflexivité) consiste en des normes *rentrées*, c'est-à-dire en ces mêmes formules mais sans tirets, sans italiques, sans rien qui les fassent ressortir de la langue ordinaire. Des formules « qui se passe[nt] en nous » et

qu'il faut se « forcer à voir²³ » rien que pour les voir, justement. Sarfati propose de dénommer ce stade ultime du mouvement doxique une *idéologie*. L'idéologie impose ses normes sans même devoir les exposer en tant que telles : elles entrent dans les usages ordinaires et les habitudes, notamment linguistiques, que l'idéologie *dénature* par cette action même d'intrusion.

- 29 Canon, vulgate, doxa et idéologie sont ainsi les quatre statuts attribuables à des usages, notamment à des usages de mots, qui se développent indépendamment de la langue ordinaire et de l'usage habituel des mots. Pour Sarfati, ce développement suit une certaine pente, suivant laquelle des mots qui ont d'abord reçu un usage circonstancié, le plus souvent en fonction d'une visée de connaissance, finissent par se mêler aux mots ordinaires au point de ne plus s'en distinguer, sinon par les lieux communs et l'air de bon sens qu'ils véhiculent dans le discours de tous les jours.

Le conflit des usages

- 30 Comme je l'ai annoncé, je voudrais à présent m'attacher aux usages actuels du mot *monde*, en montrant comment un usage venu du discours philosophique, contrecarre, sans y paraître, son usage ordinaire. Je présenterai d'abord l'usage doxique, puis l'usage ordinaire, avant de revenir à la manière dont *Personne ne sort les fusils* met en scène leur collision.
- 31 L'usage doxique contemporain de la notion de monde est lié à deux théories, comme celles-ci ont été élaborées et discutées dans leurs communautés savantes respectives, à savoir parmi les philosophes logiciens, d'une part, les théoriciens de la littérature, d'autre part.
- 32 En logique, la notion de « monde possible », apparue à la fin des années 1950, a permis d'étendre la fonction de valeur de vérité en assouplissant ses conditions d'application. Au lieu d'avoir à trancher entre « P est vrai » et « P est faux », il est désormais admissible, logiquement admissible, que « en général, P est vrai », selon l'« accessibilité » (c'est-à-dire, dans ce cas-ci, le degré de prévision) de P.
- 33 En théorie littéraire, la notion de « monde fictionnel » (ou : « monde imaginaire », « monde narratif »), développée à partir de la fin des années 1970, sert à expliquer ce dont une œuvre littéraire parle — et du reste, pas seulement une œuvre littéraire, un film ou une bande dessinée tout aussi bien — en assouplissant, là aussi, des réponses qui paraissaient forcées comme : « de la réalité » ou « de rien » (en se rappelant que pour Bertrand Russell, notamment, toute proposition qui ne peut être rendue vraie par conformité à la réalité, était tenue purement et simplement pour dépourvue de sens).
- 34 Naturellement, ces objectifs, en soi, sont tout à fait valables. Dans le champ de la logique comme dans celui de la théorie littéraire, ils manifestent l'effort que les théoriciens ont produit afin d'apporter des réponses plus efficaces aux problèmes d'application qu'ils rencontraient.
- 35 Les concepts de « monde possible » et de « monde littéraire » conduisent cependant à donner à la notion de monde une définition unitaire et précise. On observe ainsi que trois propriétés sont régulièrement conférées à la notion de monde.
- 36 Premièrement, le monde devient catégorisable, de sorte qu'il est possible d'en exhiber des exemplaires : *un monde*, *tel monde* ou le monde *de X*. Ces exemplaires sont

regroupés dans un ensemble où ils sont rendus semblables les uns aux autres (une catégorie étant définie par sa fonction d'homogénéisation).

- 37 Deuxièmement, le monde est pris dans une alternative où il est comparable à d'autres semblables, soit par une relation établie entre deux mondes (ou deux états du monde, ce qui revient au même), comme c'est le cas en logique, soit par une intégration de plusieurs mondes dans un « univers » englobant, comme cela arrive en théorie littéraire²⁴.
- 38 Enfin, troisièmement, le monde est dédié à la connaissance. Qu'il soit « donné » ou qu'on veuille le « construire », il est en tout cas appelé à être connu, c'est-à-dire à être défini.
- 39 Cette définition des mondes, rendue nécessaire par la théorie, se contente d'une notion somme toute assez pauvre. De prime abord, cela peut paraître paradoxal, puisque la notion de monde est censée servir un propos technique, mais le paradoxe se résorbe si l'on remarque que le poids de la caractérisation technique porte sur ce qui qualifie le monde : la modalité dans l'expression « monde possible », la fictionalité dans l'expression « monde littéraire ».
- 40 Dans les cas les plus extrêmes, *monde* est simplement un équivalent d'« ensemble » (chez Saul Kripke) ou de « totalité » (chez Nelson Goodman), avec pour conséquence que les philosophes tiennent pour des mondes ce que personne avant eux n'a songé à qualifier de tel, par exemple une structure mathématique²⁵, des variations de Brahms ou un tableau non figuratif de Mondrian²⁶.
- 41 À nouveau, il faut peut-être apaiser les esprits en assurant qu'il n'y a rien, dans ce que nous observons, qui déroge aux pratiques épistémiques les plus consensuelles. L'usage technique d'un mot, comme il peut aboutir à l'élaboration d'un concept, se démarque de son usage ordinaire par des remaniements sémantiques et des requalifications de son application (une redéfinition de son « extension », comme disent les logiciens). Saul Kripke, qui fut le premier logicien à reprendre la notion philosophique de monde et à lui assigner une fonction en logique formelle avait indiqué en effet que l'usage du concept de monde en logique en faisait une « métaphore » au regard de son usage ordinaire²⁷.
- 42 Les objections pointent lorsque, dans la vulgate, c'est-à-dire avec le succès rencontré par la théorie logique des mondes possibles, on en vient à considérer que le « monde réel », ainsi qu'on le nomme alors (*actual world*, en anglais), soit lui-même une application du concept de monde dans son usage technique.
- 43 Or, il est arrivé bien souvent que le monde réel, comme il se représente à l'esprit en fonction de l'usage ordinaire du mot *monde*, intervienne de façon cruciale dans ces développements théoriques. L'hypothèse d'un « réalisme modal » élaboré par le logicien David Lewis se fonde sur l'usage ordinaire de mots tels que *monde* et *existence*. Elle conduit à postuler une pluralité de mondes *in concreto*, quoiqu'elle revienne à désémantiser, pour des raisons d'argumentation logique, ce que tout un chacun tient pour réel ou existant. En théorie littéraire, tant qu'il n'est question que de science-fiction ou de fantasy, la notion de monde littéraire se soutient de celle de monde possible qu'un texte donné suffit à « construire²⁸ ». Mais la référence au monde réel devient inévitable quand il s'agit de rendre compte du roman réaliste, au sens large du terme, c'est-à-dire de Balzac à, mettons, Houellebecq. Comme l'observe Thomas Pavel, la fiction y prend « l'univers réel [...] comme base de départ²⁹ ».

- 44 L'aporie à laquelle s'exposent bien souvent ces théories consiste ainsi à tenir dans une certaine irrésolution la notion de monde : ces théories en proposent un usage technique qui se démarque nettement de l'usage ordinaire en vue de considérer des mondes possibles ou littéraires ; mais, dans le même temps, elles incluent l'objet que désigne cet usage ordinaire, asserti de toutes les qualités qui lui sont imputables dans et par cet usage, puisqu'en fait c'est là leur seule justification à nommer « monde » le concept qu'elles ont élaboré.
- 45 Considérons à présent le stade suivant qu'a connu cet usage. Il est patent que les théories des mondes possibles et des mondes fictionnels ont vu leur notion technique de monde se répandre au delà de leur sphère d'influence. Comme je l'ai déjà noté, celle-ci a inspiré à son tour les auteurs de science-fiction et a été relayée par la critique, tant professionnelle que d'amateurs, de sorte qu'elle est désormais en usage dans l'espace social. Mais, en se diffusant, cet usage technique a noyé toute discussion possible autour d'une notion de monde ainsi comprise. Cet usage est tenu désormais non seulement comme une acception valable et légitime du mot mais encore, semble-t-il, comme la seule acception véritablement justifiable, en raison des garanties que lui offre son origine savante face à d'autres acceptions ressenties comme plus subjectives et, en somme, comme « idéologiques » — ce qui est un comble, mais on sait que l'idéologie a précisément pour premier effet de contaminer tout ce qui s'oppose à elle³⁰.

Un quatrième intervenant : Melville

- 46 Avant de présenter la notion de monde dans ses usages ordinaires, je voudrais prendre en considération la quatrième intervention littéraire que Sandra Lucbert appelle à la barre de *Personne ne sort les fusils* : celle d'Herman Melville. Quoiqu'il n'y soit pas explicitement question du monde, elle vient à l'appui d'un argument qui n'est pas éloigné de ce dont traite la théorie des mondes possibles, ainsi que je me propose de le montrer.
- 47 Cette intervention surgit tardivement, au chapitre 30, juste avant la plaidoirie finale. Alors que les trois précédentes interventions pourvoient des armes utiles à la partie civile, celle-ci semble de prime abord épouser le point de vue des accusés. En effet le titre anglophone de la nouvelle de Melville, en deux parties (*Bartleby, the Scrivener: A Story of Wall-Street*), ainsi que l'autrice tient à le souligner, annonce d'emblée que l'histoire sera racontée du point de vue du patron de Bartleby. L'expression qui a fait la célébrité de la nouvelle, « *I would prefer not to* » (« J'aimerais mieux pas »), sert de devise à la « résistance passive³¹ » qu'oppose Bartleby au monde des affaires. Au cours du récit l'expression finit par gagner l'esprit des autres clerks, et jusqu'au patron qui l'utilise comme malgré lui. De la contamination qui la hisse ainsi au rang de vulgate, le patron s'inquiète : « Je pensai à part moi qu'il était temps de me débarrasser d'un dément qui nous avait tourné les langues, sinon les têtes, à mes clerks et à moi³² ». Car c'est à un conflit des doxas que se prépare le narrateur. Confronté à Bartleby, il envisage chaque situation selon une alternative modalisée, raisonnant d'une manière comparable aux logiciens quand ceux-ci théorisent des mondes possibles. La paraphrase qu'il renvoie en écho à la formule sans cesse réitérée par Bartleby cherche à établir une modalité canonique : « — J'aimerais mieux pas. — Vous ne VOULEZ pas ? ». La clarté modale est son arme : « Il FAUT partir³³ ». Même quand sa pensée est mue par l'empathie, le différend qu'il estime avoir avec son employé se fait entendre sous la forme d'une

opposition modale : « C'était un homme de préférences plutôt que de présomptions et postulats³⁴ ».

- 48 Cependant, Lucbert est attentive à la reprise en main du récit par Melville, lorsque le narrateur est tenu, contre son gré, de rapporter les suites de son action. Le patron déménage, les nouveaux occupants protestent de la présence de Bartleby dans les locaux, se débarrassent de lui en l'envoyant en prison, où le patron narrateur assiste, contrit, aux derniers moments de vie de son employé. La « leçon de *Bartleby*³⁵ » est ainsi similaire à celle qui rattrape les théoriciens des mondes possibles ou fictionnels : la réalité du monde s'oppose toujours *en fin de compte* à la réduction modale qui prétend la maîtriser.

L'usage ordinaire du monde

- 49 J'en viens à cet usage ordinaire de *monde* en regard duquel s'est élaboré l'usage technique des théoriciens et des idéologues. Les dictionnaires contemporains nous en donnent une bonne idée.
- 50 Le monde, c'est d'abord l'environnement de l'homme, la vie sur terre.
- 51 C'est, par suite, deux autres types d'environnement dont le premier est la mesure : soit, par extension, l'ensemble des planètes, c'est-à-dire encore l'environnement de l'homme, cette fois ciel compris ; soit, par restriction, le pays, la région, le village dans lequel vit tel être humain ou tel groupe d'êtres humains.
- 52 Or le monde désigne aussi, par métonymie, les hommes et les femmes tels que leur groupement se constitue dans cet environnement, c'est-à-dire la société.
- 53 Puis, par restriction exercée sur la précédente acception, *monde* renvoie à l'entourage d'un être humain, ainsi qu'on l'entend dans *Il y a du monde aujourd'hui* ou dans *Je m'en vais rassembler mon monde*³⁶.
- 54 Comme on pouvait s'y attendre, l'usage ordinaire fait de *monde* un mot polysémique. Cette polysémie présente des caractéristiques qu'il vaut la peine de souligner car elles se rencontrent rarement.
- 55 D'abord, le monde, dans son usage ordinaire, n'est pas catégorisable. Les diverses acceptions désignent des objets de tailles différentes et de différentes natures (animée ou inanimée) imbriqués les uns dans les autres (par extension ou restriction sémantique) ou appareillés les uns avec les autres (par métonymie) qui ne sauraient être réunis en un ensemble homogène.
- 56 De plus, le monde n'est pas pluralisable. Dans aucune de ces acceptions, il ne se présente plus d'un monde à la fois, et cette unicité configure aussi une singularité — je veux dire que le monde est un, aussi bien d'un point de vue quantitatif que d'un point de vue qualitatif. Par exemple, la locution *Nous ne sommes pas du même monde* n'implique pas qu'il existe deux mondes dissemblables : l'*usage* n'y conduit pas.
- 57 Finalement, le monde n'est ni donné ni construit ; il est *situé*, par rapport à un être humain ou un groupe d'êtres humains. À ce titre, certes, il peut se présenter comme une totalité ou comme un ensemble, sans pourtant que ces propriétés le définissent ; celles-ci résultent plutôt de l'*appropriation* dont le monde est l'objet : le monde est approprié, à un sujet ou selon un sujet, parce que celui-ci l'a fait sien, en acte ou en pensée.

- 58 Ainsi qu'on peut le constater, ces caractéristiques permettent de démarquer point par point l'usage ordinaire du mot *monde* vis-à-vis de son usage technique. Un commentateur³⁷ de la théorie logique des mondes possibles observait à regret qu'il était bien difficile, pour des non-mathématiciens, de ne pas doter le concept logique de monde d'une signification intuitive et anthropomorphique. Mais l'usage ordinaire ne reconnaît au monde qu'une seule mesure : celle de l'homme, justement.
- 59 J'ai omis de dire que les dictionnaires mentionnent, exhaustivité oblige, une acception « philosophique » du mot *monde*, et même souvent lui réservent-ils une bonne place dans leur article. Cette acception ne fait-elle dès lors pas partie de l'usage ordinaire, en renchérissant sur sa polysémie et son hétérogénéité ? Pas vraiment, à mon avis, pour ce motif qu'à la différence de n'importe quelle autre acception du mot, celle-ci ne donne lieu à aucune locution ni à aucune tournure syntaxique : signe qu'elle garde un air fabriqué ; elle est certes répandue mais non assimilée par ce que j'aime à nommer le « génie de la langue », lequel, en termes sociologiques, correspond au sentiment d'un bien commun pour un groupe d'êtres humains.

Un démontage réfléchi

- 60 À la fin de *Personne ne sort les fusils*, au chapitre 34, se déploie autour du mot *monde* une critique réglée du langage (les paragraphes sont numérotés à la manière d'un traité) où l'usage doxique est confronté à l'usage ordinaire et ses caractéristiques systématiquement battues en brèche.
- 61 Le monde n'est pluralisable qu'en apparence. La « réalité », ou du moins ce qui est visé comme vrai, est du côté de son unicité :
7. La littérature a horreur des tirets. Depuis des siècles, elle ridiculise les mondes sociaux qui se font passer pour *le-Monde-voulu-par-Dieu*³⁸.
- 62 Le monde n'est pas davantage catégorisable dans une série d'options homogènes :
21. Le un et le deux s'unissent dans la croyance cuculière : « Les marchés, c'est le meilleur des mondes³⁹. »
- 63 Au contraire, la singularité radicale du monde est soulignée avec emphase :
4. Cette création d'un monde n'est pas *La Création du Monde*⁴⁰.
- 64 Enfin, seul le monde dans son usage doxique est construit :
3. Le *deus ex machina* qui (a) construit le monde liquide, ici comme au théâtre, est fabriqué de mains d'hommes⁴¹.
- 65 Mais le caractère factice de cette construction dénonce une appropriation violente, un accaparement :
5. Un monde n'est pas inéluctable ; c'est une version des rapports humains temporairement victorieuse⁴².
- 66 On voit que cette critique du langage dévoile des enjeux politiques. Le chapitre suivant décrit la société appareillée à un monde entendu selon l'usage doxique : elle est prédatrice, vénale, policière (*fliquée*, si l'on veut en assumer la charge politique), anti-démocratique :
- Dans le meilleur des mondes, les droits de propriétés ont été faits liquides. Tout le monde peut en ramasser — et s'emparer d'un concurrent.
[...]

Chacun connaît de tout le monde la part de capital susceptible d'être ramassée en Bourse.

[...]

Tout le monde guette tout le monde [...] ⁴³.

Les coupables les plus manifestes ne sont pas même nommés pendant le procès.

Un monde jugé depuis lui-même ⁴⁴.

- 67 La collusion entre deux acceptions de *monde*, l'une renvoyant, selon l'usage doxique, à une organisation providentielle (« le meilleur des mondes »), l'autre au groupe d'êtres humains qui y consentent (« tout le monde »), accuse encore le caractère approprié, partant contingent, de cette organisation et, tout à la fois, le caractère éminemment situé (« tout le monde guette tout le monde »), par conséquent ébranlable, de la société.
- 68 Il me semble que se justifie là, de manière exemplaire, ce qu'on peut entendre par « intervention littéraire », en un sens plus entier que celui que j'ai évoqué au début de mon propos : un démontage réfléchi ⁴⁵ de fausses évidences. Non seulement le monde n'est pas régi par une vision moniste, laquelle rappelle les totalitarismes politiques du xx^e siècle, mais seuls des prédateurs sociaux sans foi ni loi trouvent intérêt à promouvoir la vision d'une organisation de la société sur la base unique du capitalisme financier.

Donner suite (sans conclure)

- 69 Cependant, il n'est pas laissé à ce démontage le dernier mot. La critique gagne à prendre d'autres risques que celui d'un contentement moral qui la placerait au-dessus de la mêlée. Aussi le dernier chapitre de *Personne ne sort les fusils* avance-t-il une eschatologie, prononcée, dirait-on, par un successeur de Didier Lombard à la tête de France Télécom. Elle donne à voir l'avènement du monde dans son usage doxique d'organisation totalement construite, homogénéisée jusqu'à la fusion. Cet avènement est conditionné par le résultat de la guerre générale (« mondialisée ») faite au monde dans son usage ordinaire, par où le livre, sans indulgence, se clôt :
- 70 On va faire quelque chose de formidable et ce sera la fin des gens ⁴⁶.
- 71 Au risque de quoi alors ? Provoquer la colère, la révolte peut-être ? Le titre que Sandra Lucbert donne au livre relève sans doute d'un constat étonné.
- 72 Quoi qu'il en soit, le monde ordinaire n'est pas délié de la science, avec la sanction de vérité à laquelle elle prétend, ni de la littérature, avec les visées qui lui sont attribuables en propre. Je voudrais, par une brève évocation, mentionner à ce sujet les réflexions de deux chercheurs en sciences humaines, afin de ne pas donner à croire que le combat de Lucbert reste isolé : celles d'Alexandre Gefen à propos des pouvoirs de la littérature et de la fiction ; celles de Bruno Latour à propos de cet « objet qui nous entoure ».
- 73 Gefen a dressé un panorama détaillé de la littérature française des dernières décennies ⁴⁷. Chaque volet de l'enquête met la littérature *face* à quelque chose : face à la vie, aux traumatismes et à la maladie, à soi-même et aux autres, au temps, ainsi que face au monde. Il ne s'agit plus en effet de *construire* le monde, comme l'envisage Goodman, mais pas davantage de se le *donner* comme à l'époque classique. Bref, ni constructivisme ni réalisme, car cette alternative ne dénote que de postures épistémologiques. Mettre la littérature face au monde interroge autrement son pouvoir — ce pouvoir que le titre du livre de Gefen révèle : il s'agit de *réparer le monde*. La littérature a le pouvoir, devant et

pour la collectivité des êtres humains, de *faire réparation*, de restaurer le sens lorsque celui-ci a été réduit à une abstraction, tordu et dénaturé.

- 74 Les derniers livres de Latour portent des titres éloquentes : *Où atterrir ?* (2017), *Où suis-je ?* (2021). À chaque fois, se trouve au centre des réflexions la question de la situation des êtres humains dans leur environnement. Le premier de ces livres part de la mondialisation, considérée comme paradigme idéologique dominant. Ce paradigme est universaliste, non ancré dans le sol (il est « hors-sol ») et s'ouvre sur un avenir fait de pures possibilités, faisant comme si la planète, avec ses ressources, était *multipliable* au gré des volontés productivistes. En raison des menaces plus que sérieuses que ce paradigme fait peser sur l'humanité, Latour plaide pour « un *monde commun*⁴⁸ », un monde où habiter et co-habiter. À l'« univers infini » de la science moderne⁴⁹, il oppose un monde *défini*. Au sein de ce monde il convient de réapprendre à « s'orienter », c'est-à-dire à se situer de manière appropriée.

BIBLIOGRAPHY

- Sémir Badir, « Qu'est-ce que le monde ? Étude sémantique », *Acta semiotica et lingvistica*, 27(2), 2022, p. 59-75.
- Roland Barthes, *Leçon* in *Œuvres complètes*, V, Paris, Seuil, 2002.
- Lubomir Doležel, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore & London, The John Hopkins U.P., 1998.
- Marie-Luce Demonet, « Objets fictifs et “êtres de raison” : locataires de mondes à la Renaissance », in Françoise Lavocat (dir.), *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 127-148.
- Bohumil Fořt, *An Introduction to Fictional Worlds Theory*, Frankfurt am Maine – New York, Peter Lang.
- Alexandre Gefen, *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, José Corti, 2017.
- Nelson Goodman, *Ways of Worldmaking*, Indianapolis, Hackett, 1978.
- Alexandre Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973.
- Saul Kripke, *Naming and Necessity*, Cambridge, Harvard University Press, 1980.
- Bruno Latour, *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017.
- Sandra Lucbert, *Personne ne sort les fusils*, Paris, Seuil, « Points », 2021 ; édition originale : Seuil, 2020.
- Herman Melville, *Bartleby. Les Îles enchantées*, Paris, GF-Flammarion, 1989.
- Philippe Monneret, « Fiction et croyance : les mondes possibles fictionnels comme facteurs de plasticité des croyances », in Françoise Lavocat (dir.), *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 259-291.
- Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, « Points », 2017.

- Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, II, Paris, Gallimard, « La Pléiade ».
- François Rabelais, *Le Quart Livre*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », .
- Bertrand Russell, *Problèmes de philosophie*, Paris, Payot, « Bibliothèque Philosophique », 1989
- Marie-Laure Ryan, *Possible Worlds, Artificial Intelligence and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991.
- George-Elia Sarfati, *Six leçons sur le sens commun*, Paris, L'Harmattan, 2021
- Amerigo Vespucci. *Le Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504)*. Traduction, introduction et notes de Jean-Paul Duviols. Paris, Chandeigne, 2005.
- Ugo Volli, « Mondes possibili, logica, semiotica », VS, 19-20, 1978.

NOTES

1. Wikipédia résume cette affaire de la manière suivante : « Une affaire judiciaire française a visé l'entreprise France Télécom (devenue Orange en 2013) pour harcèlement moral. Les faits, sur la période 2006-2011, atteignent leur paroxysme en 2009 dans une période surnommée la « crise des suicides » — 35 suicides en 2008 et 2009 selon l'Observatoire du Stress et des mobilités forcées, les syndicats et la direction. En décembre 2019, Orange et plusieurs de ses cadres et dirigeants sont condamnés à une amende de 75 000 euros pour harcèlement moral » (page « Affaire France Télécom » ; consulté le 16 août 2025).
2. « [...] c'est ce que fait la littérature aux gens qui la pratiquent. Elle impose un écart permanent d'avec tout ce qu'on dit. » (Sandra Lucbert, *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 19).
3. Roland Barthes, *Leçon* in *Œuvres complètes*, V, Paris, Seuil, 2002, p. 434.
4. Je dis « chapitre » faute de mieux. *Personne ne sort les fusils* se divise en trente-sept sections dûment numérotées. La plupart compte quatre à six pages.
5. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 20. Voici le passage complet, extrait du *Côté de Guermantes II* : « Pour réussir à être ainsi reconnu, le peintre original, l'artiste original procèdent à la façon des oculistes. Le traitement par leur peinture, par leur prose, n'est pas toujours agréable. Quand il est terminé, le praticien nous dit : "Maintenant regardez." Et voici que le monde (qui n'a pas été créé une fois, mais aussi souvent qu'un artiste original est survenu) nous apparaît entièrement différent de l'ancien, mais parfaitement clair. » (Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, II, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1988, p. 623.)
6. Marcel Proust, op. cit., p. 623.
7. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 21.
8. *Ibid.*, p. 23.
9. Franz Kafka, « La colonie pénitentiaire » in *Œuvres complètes*, II, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1980, p. 305.
10. *Id.*, p. 320.
11. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 33.
12. *Ibid.*, p. 34.
13. Voir *Nouveau Monde. Les voyages d'Amerigo Vespucci (1497-1504)*, Paris, Chandeigne, 2005. L'introduction mentionne vingt-quatre éditions anciennes (avant 1555), en six langues, de *Mundus Novus*.
14. À l'aide d'une étude de Marie-Luce Demonet, « Objets fictifs et "êtres de raison" : locataires de mondes à la Renaissance », in Françoise Lavocat (dir.), *La théorie littéraire des mondes possibles*, Paris, CNRS éditions, 2010, p. 127-148.

15. « [...] non seulement pour ne pas limiter la toute-puissance divine, mais aussi pour ne pas limiter l'infinie créativité de la Nature » (Demanet, art. cité, p. 131).
16. François Rabelais, *Le Quart Livre*, in *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 1994, p. 668.
17. *Six leçons sur le sens commun*, Paris, L'Harmattan, 2021.
18. *Le Quart Livre*, op. cit., p. 670.
19. *Idem*, passim.
20. Selon une note de Mireille Huchon pour l'édition de La Pléiade (*Le Quart Livre*, op. cit., p. 1573), les *motz de gueule* désignent « les mots trop libres, paroles déshonnêtes qui se disent parfois dans des repas abondants et joyeux » (citation non référencée).
21. *Le Quart Livre*, op. cit., p. 668-669.
22. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 34.
23. Voir le passage cité plus haut sur la lecture de « La colonie pénitentiaire ». *Ibid.*, p. 23.
24. Voir Marie-Laure Ryan, *Possible Worlds, Artificial Intelligence and Narrative Theory*, Bloomington, Indiana University Press, 1991, p. 109-123.
25. Saul Kripke, *Naming and Necessity*, Cambridge, Harvard University Press, 1980.
26. Nelson Goodman, *Ways of Worldmaking*, Indianapolis, Hackett, 1978, p. 16 & p. 19.
27. Il ne l'a peut-être pas reconnu explicitement mais d'autres logiciens, en commentant ses travaux, l'ont fait pour lui à partir de ce passage : « A possible world isn't a distant country that we are coming across, or viewing through a telescope » (*Naming and Necessity*, op. cit., p. 44). Voir, par exemple, Ugo Volli, « Mondes possibili, logica, semiotica », VS, 19-20, 1978, p. 135 ; ou Bohumil Fořt, *An Introduction to Fictional Worlds Theory*, Frankfurt am Maine – New York, Peter Lang, p. 16.
28. Voir M-L. Ryan, *Possible Worlds, Artificial Intelligence and Narrative Theory*, op. cit. ou Lubomir Doležel, *Heterocosmica. Fiction and Possible Worlds*, Baltimore & London, The John Hopkins U.P., 1998.
29. Thomas Pavel, *Univers de la fiction*, Paris, Seuil, = Points, 2017, p. 216.
30. Bertrand Russell ne se serait pas attendu à ce que l'on prenne à témoin, comme symptôme de l'idéologie scientiste qui est la sienne, le passage suivant : « Le monde des intérêts particuliers est un monde restreint au milieu d'un vaste et puissant univers qui, tôt ou tard, mettra en ruines notre monde personnel. À moins d'élargir le cercle de nos intérêts de manière à y inclure tout le monde extérieur, nous devenons comme la garnison d'une forteresse assiégée qui sait d'avance que l'ennemi empêchera toute sortie et qu'une reddition finale est inévitable » (*Problèmes de philosophie*, Paris, Payot, « Bibliothèque Philosophique », 1989, p. 182).
31. L'expression (« *passive resistance* », dans l'original) se trouve en toutes lettres dans la nouvelle (Voir Herman Melville, *Bartleby. Les Îles enchantées*, Paris, GF-Flammarion, 1989, p. 25).
32. *Ibid.*, p. 37.
33. *Ibid.*, p. 27 & p. 39. La version originale est plus incisive encore : « You will not ? », « You must ».
34. *Ibid.*, p. 40. À nouveau, la version originale est plus nette : « He was more a man of preferences than assumptions. » En logique modale, l'assomption et la préférence ressortissent de catégories modales bien distinctes — épistémique pour l'assomption, boulique pour la préférence.
35. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 118.
36. Pour une description analytique de l'article *monde* dans le *Trésor de la langue française*, voir l'auteur, « Qu'est-ce que le monde ? Étude sémantique », *Acta semiotica et lingvistica*, 27(2), 2022, p. 59-75.
37. Philippe Monneret, dans son article « Fiction et croyance : les mondes possibles fictionnels comme facteurs de plasticité des croyances », in Françoise Lavocat (dir.), *La théorie littéraire des mondes possibles*, op. cit., p. 263.
38. *Personne ne sort les fusils*, op. cit., p. 135.
39. *Ibid.*, p. 137.

40. *Ibid.*, p. 135.
41. *Idem.*
42. *Idem.*
43. *Ibid.*, p. 139, *passim*.
44. *Ibid.*, p. 142.
45. Ou, avec Julien Jeusette (voir ici-même), une *défamiliarisation outillée*.
46. *Id.*, p. 158.
47. Gefen, Alexandre. *Réparer le monde. La littérature française face au XXI^e siècle*, Paris, José Corti, 2017.
48. Latour, Bruno. *Où atterrir ? Comment s'orienter en politique*, Paris, La Découverte, 2017, p. 10.
49. Selon la célèbre formule d'Alexandre Koyré (*Du monde clos à l'univers infini*, Paris, Gallimard, 1973).
-

INDEX

Mots-clés: Intervention littéraire ; Monde ; Usages ; Doxa ; Normativisation

AUTHOR

SÉMIR BADIR

FNRS - Université de Liège